

Calme

Al-Siyasa (Hadith al-Yawm), 19 août 1932.

Tout est calme et tout est stable ; l'air est pur et le ciel limpide, le climat est doux, et le navire avance au nom de Dieu et par Son ordre, comme s'il glissait sur la mer, sans que le capitaine ni les passagers ne craignent avarie ou agitation. Et le Président du Conseil se repose dans ce calme ; lui aussi est calme, se soignant ou se reposant à Vichy, après avoir parcouru les régions d'Égypte et s'être agité à travers les contrées d'Italie.

Tout est calme et tout est stable. Mais il y a un calme qui apaise, et un calme qui effraie ; il y a un calme qui fait naître l'espoir, et un calme qui précède le désespoir. Et je ne sais pas — ou je ne veux pas savoir — dans quel calme nous sommes. Sommes-nous dans un calme qui précède l'espérance, ou dans un calme qui engendre le découragement ?

Oui, je ne sais pas — ou je ne veux pas savoir — si ce calme est profond ou apparent ; si ce calme est continu ou interrompu ; si ce calme est long ou bref. Je ne sais vraiment pas, ou je ne veux pas savoir.

Le Président du Conseil est-il établi à Vichy, ou agité ? Est-il reposé, ou fatigué ? Est-il immobile, ou en mouvement ?

Tout indique, en apparence, que le Président du Conseil a l'esprit tranquille, goûtant les eaux tièdes et fraîches de Vichy, après avoir goûté ce qu'on faisait circuler sur les tables, verres et coupes, dans la ville des Césars. Mais ce calme apparent, cette tranquillité d'esprit affichée avec tant d'excès de clarté, n'est pas de nature à apaiser, ni de nature à rassurer.

Combien le télégraphe s'agitait, combien ses éclairs se multipliaient entre Le Caire et Rome, lorsque le grand homme de l'Égypte était l'hôte du grand homme de l'Italie ! Et combien le télégraphe s'est tu depuis que le Président du Conseil s'est installé à Vichy ! Or le Président du Conseil n'est pas de ceux qui aiment être enveloppés de silence, et que le mutisme recouvre ; qu'avons-nous donc, à ne plus lire dans les journaux comment le Président du Conseil a passé sa matinée ni sa soirée, ni où il est allé, ni quand il est arrivé ?!

Voilà une négligence dont il faut blâmer les journaux ! Car la vie du Président du Conseil nous est précieuse, sa santé nous est chère, et les

nouvelles qui le concernent nous sont agréables ; et il appartient aux journaux de ne pas l'oublier, car il est toujours le Président du Conseil, et il mérite toujours d'être mentionné dans les journaux du matin comme dans ceux du soir.

Pour ma part, je crois que le Président du Conseil ne se repose pas, mais qu'il attend ; et je crois que le Président du Conseil n'est pas calme du calme qui règne en Égypte, et qu'il n'est pas stable comme l'ordre y est stable, mais qu'il est, au contraire, l'âme partagée, le cœur dispersé, regardant derrière lui vers l'Égypte, voulant savoir ce que font là-bas ses adversaires de l'opposition, et regardant devant lui vers l'Angleterre, voulant savoir ce que font ses alliés neutres. Il craint les uns et redoute les autres, pensant à eux tous le jour, et rêvant d'eux tous la nuit tombée, attendant dans l'inquiétude et l'agitation ce qu'il advient des uns et des autres.

Et pendant ce temps, il se regarde lui-même, regarde ses auxiliaires, ses partisans, sa capacité à tenir bon et son espoir de se maintenir, et il y voit une lumière pâle et faible, rongée sur ses bords par les ténèbres, comme l'obscurité de la nuit ronge la lumière du crépuscule.

C'est un calme effrayant, ce calme dans lequel nous sommes, et qui abrite le Président du Conseil à Vichy ; et peut-être l'article que le Times a publié de son correspondant au Caire, et que les journaux ont diffusé parmi nous hier soir, est-il l'un des signes les plus clairs de cette peur que dissimule le calme où nous sommes, et de ces ténèbres qui entourent ce qui reste de vie à ce Ministère en place, les rongant peu à peu sur leurs bords.

Et ce qui nous importe peu, pour l'instant, dans cet article, c'est ce que dit le correspondant au sujet du Wafd et des Libéraux-constitutionnels ; car nous connaissons la méthode anglaise lorsqu'il s'agit de parler de l'opposition et des gouvernements en place. Tant qu'ils n'ont pas effectivement tourné le dos au gouvernement en place, tant qu'ils ne lui ont pas déclaré une hostilité ouverte ni mené contre lui une guerre manifeste et acharnée, ils continuent de manifester leur soutien et d'exposer leurs vues à ses adversaires, s'acharnant contre eux ; et ils ne cessent de répéter que l'opposition est faible, sans aucune part de force, qu'elle a échoué, sans aucune part de succès — répétant et redisant cela sans jamais se lasser, jusqu'au jour fixé, où, soudain, la faiblesse devient force, l'échec devient réussite, et la défaite devient triomphe et bonne fortune.

Que le correspondant du Times dise donc ce qu'il veut des adversaires du gouvernement ; nous savons ce qu'il veut, et nous comprenons le sens de ce qu'il dit, et nous ne doutons pas que le chef des Libéraux-constitutionnels a commis la plus grave des erreurs lorsqu'il a dit la vérité sur le Président du Conseil et l'a rendue publique, alors que le Président du Conseil dit de lui le mensonge et le rend public. Et nous savons qu'il eût été plus juste, pour le chef des Libéraux-constitutionnels, s'il voulait s'opposer à Sidki Pacha, de lui offrir plutôt un bouquet de fleurs, arrangé avec le plus grand art, ne contenant rien qui ne lui plût, ne le charmât et ne le satisfît. Oui, le chef des Libéraux-constitutionnels a commis une erreur lorsqu'il a protesté, et a demandé à la nation de protester avec lui, que les affaires de ce pays ne soient pas confiées à ses propres meilleurs fils, des hommes qui sachent le traiter avec douceur, avoir pitié de lui, rechercher son avantage, et faire d'eux-mêmes un bon modèle et un digne exemple en politique comme en administration, dans la conduite comme dans la morale.

Oui, et le chef des Libéraux-constitutionnels a commis une erreur plus grave encore lorsqu'il en a référé à Sa Majesté le Roi, qui détient le droit légitime de maintenir les ministères ou de les révoquer, qui veille sur les intérêts de son peuple, gardien de ses avantages, représentant de sa dignité et de son honneur. Le chef des Libéraux-constitutionnels a commis une erreur lorsqu'il a soumis à Sa Majesté le Roi une lettre, demandant au nom de son parti la révocation de ce Ministère, au motif qu'il avait échoué à résoudre la crise économique, qu'il n'avait pas fait avancer le pays d'un pouce vers l'achèvement de son indépendance, et qu'il n'avait pas su réformer l'administration, mais l'avait au contraire corrompue.

Et il est résulté de tout cela une corruption générale et totale, qui annonce une corruption plus générale et plus totale encore, si les affaires du pays ne sont pas confiées à un ministère national, qui ne gouverne ni par caprice ni par fanatisme partisan, mais gouverne l'Égypte pour le bien de l'Égypte, et s'appuie, dans son gouvernement, sur l'amour du peuple pour lui, sa confiance en lui et son soutien, et non sur ce dont s'appuie ce Ministère : la séduction tantôt, l'intimidation tantôt, une faiblesse humiliante envers certains, une dureté violente envers d'autres.

Le chef des Libéraux-constitutionnels a commis une erreur en demandant tout cela à Sa Majesté le Roi, car il n'a pas soumis à Sa Majesté les preuves de ce qu'il attribuait au Ministère comme faiblesse et impuissance, comme négligence et injustice — comme si ces traits

n'étaient pas déjà clairs comme le soleil de midi, comme si Sa Majesté le Roi ne pouvait savoir des affaires du gouvernement ce que tout le monde sait, le correspondant du Times parmi eux, et comme s'il ne convenait pas de soumettre à Sa Majesté de brèves et convaincantes pétitions, mais qu'il fallait plutôt lui soumettre de longs volumes et des tomes détaillés.

Que le correspondant du Times dise ce qu'il veut des opposants ; ils savent ce qu'il veut tout aussi bien que lui-même. Mais qu'a-t-il donc voulu en écrivant sur le Ministère et son chef, Sidki Pacha ? A-t-il voulu louer, ou a-t-il voulu blâmer ? A-t-il voulu soutenir et affermir, ou a-t-il voulu diffamer et flétrir ?

Que l'Égypte soit calme depuis que Sidki Pacha a pris en charge les affaires du pouvoir, voilà qui est clair et ne fait aucun doute ; mais elle était calme avant que Sidki Pacha n'en prenne la charge, et elle était alors calme par amour du calme et par désir de calme ; et elle est maintenant calme pour la raison que consigne le correspondant du Times lui-même : Sidki Pacha a réduit l'opposition au silence et l'a enchaînée, si bien qu'elle ne peut parler ni bouger, ses chefs cernés par l'armée, ses clubs surveillés par la police.

Et lequel de ces deux calmes est préféré par le correspondant du Times et par les Anglais ? Celui qui procède du contentement, et qui est apte à grandir et à durer, ou celui auquel les gens sont contraints par la force pure, et qui est apte à se transformer en quelque chose qui ne serait bon ni pour les Égyptiens ni pour les Anglais ?

Ainsi donc, Sidki Pacha a réussi, aux yeux du correspondant du Times, à établir l'ordre — mais à condition que l'armée et la police restent ce qu'elles sont, surveillant et montant la garde, ne dormant jamais la nuit ni ne se reposant le jour. Et Sidki Pacha a réussi en autre chose encore, aux yeux du correspondant du Times : il a réussi à multiplier ses fidèles, ses auxiliaires et ses partisans, par cette intimidation d'une part, et par ce que le correspondant du Times lui-même consigne — la corruption et la séduction de ceux qui se trouvent dans l'embarras — d'autre part ; si bien qu'ils se trouvent entre la ruine, s'ils gardent leurs convictions politiques, et l'aisance, s'ils renient ces convictions et se rallient à Sidki Pacha.

Et quelle victoire ressemble à cette victoire, que son possesseur atteint par la violence et l'oppression, et obtient par la corruption et la dégradation des mœurs ?!

Et Sidki Pacha a réussi, aux yeux du correspondant du Times, à maintenir l'équilibre du budget, bien que le correspondant du Times lui-même consigne que les ressources fondamentales de l'État ont considérablement diminué, et que Sidki Pacha sera contraint de compenser ce manque, non par l'économie et la bonne gestion, mais en imposant de nouvelles taxes et en accablant un peuple à qui la crise n'a déjà rien laissé sans s'y attaquer !

Et quelle victoire financière ressemble à cette victoire, que son possesseur n'atteint pas par l'économie et la modération des dépenses, mais en poursuivant l'excès et l'outrance dans l'accablement des contribuables. Et Sidki Pacha a réussi en ceci qu'il n'a pas, jusqu'à présent, imposé de pénibles sacrifices aux fonctionnaires — mais il sera contraint de le faire avant peu.

Et Sidki Pacha a réussi — et quel merveilleux succès ! — il a réussi dans les négociations : il était, au début de l'année, prêt à en parler et à s'y jeter corps et âme ; mais au milieu de l'année, il en est venu à veiller à ne jamais les mentionner, et à estimer qu'il valait mieux ne même pas y penser, jusqu'à ce qu'il soit sûr de pouvoir les mener à leur terme.

Quoi donc ?! Il n'est donc pas certain de pouvoir mener les négociations à leur terme ! Et qu'est-ce qui lui refuse cette certitude ?! Est-ce sa victoire dans l'établissement de l'ordre par l'oppression et la violence qui la lui refuse ?! Ou est-ce le fait d'avoir gagné les gens par la corruption et la séduction ?! Ou est-ce le fait d'avoir fondé le budget sur l'excès des dépenses et l'outrance dans l'accablement du peuple ?! Ou est-ce le fait qu'il n'a réussi en rien de ce que les gouvernements espèrent réussir ?!

Est-ce lui qui ne se fait pas confiance, ou sont-ce les Anglais qui ne lui font pas confiance ?! Ou la chose est-elle partagée entre lui et les Anglais ? De sorte que ni lui ne se fait confiance, ni les Anglais ne peuvent se rassurer à son sujet, eux qui en savent sur son compte bien davantage que ce qu'en a dit le correspondant du Times.

Pour ma part, je confesse avoir lu cet article, et y avoir trouvé le meilleur plaisir et le meilleur agrément que des lecteurs puissent trouver dans un article fait d'ironie et de jeu. Et il n'y a là rien d'étrange ; car l'ironie est peut-être le trait le plus manifeste de la critique anglaise, et tout le monde connaît le discours d'Antoine dans l'histoire de Jules César. Et en lisant l'article du correspondant du Times sur Sidki Pacha, on est contraint de se demander : le correspondant du Times n'a-t-il pas pris ce

discours pour modèle, louant Sidki Pacha comme Antoine loua Brutus ?!

Au demeurant, je ne doute pas que le correspondant du Times, et bien des journalistes anglais en Égypte et en Angleterre, lorsqu'ils se retrouvent seuls avec eux-mêmes, se disent, au sujet de notre Ministère actuel, ce que je dis moi-même, à moi-même et aux autres : à savoir que notre Ministère est arrivé au terme naturel de sa vie, que le délai qui le sépare de son coucher n'est pas lointain, qu'il trouve peine et difficulté à conserver ce souffle ténu qui le maintient encore en vie, et que la conservation de ce souffle ténu dépend entièrement de la politique de neutralité anglaise — et tout indique, à ce qu'il semble, que cette politique de neutralité a déjà donné les signes annonciateurs de sa propre fin.